

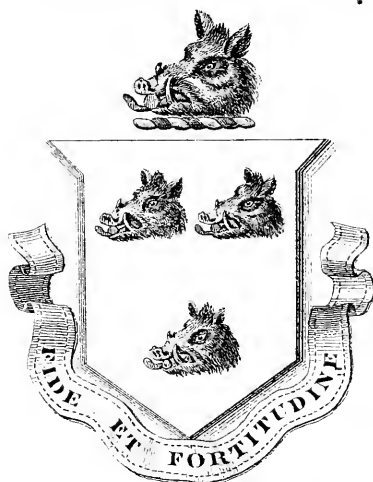
Accessions

159.807

Shelf No.

XG.3656.5

Barton Library.

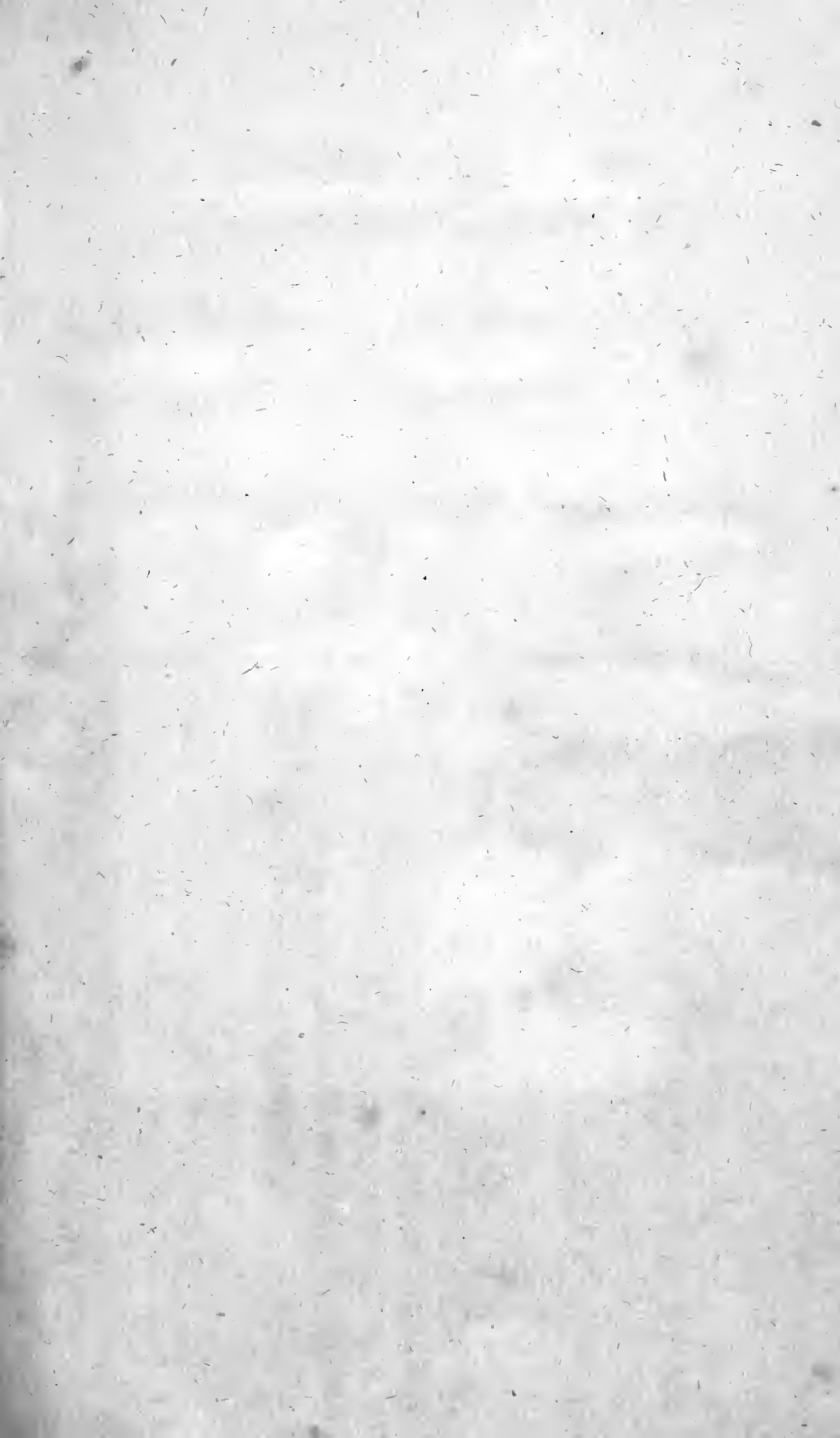


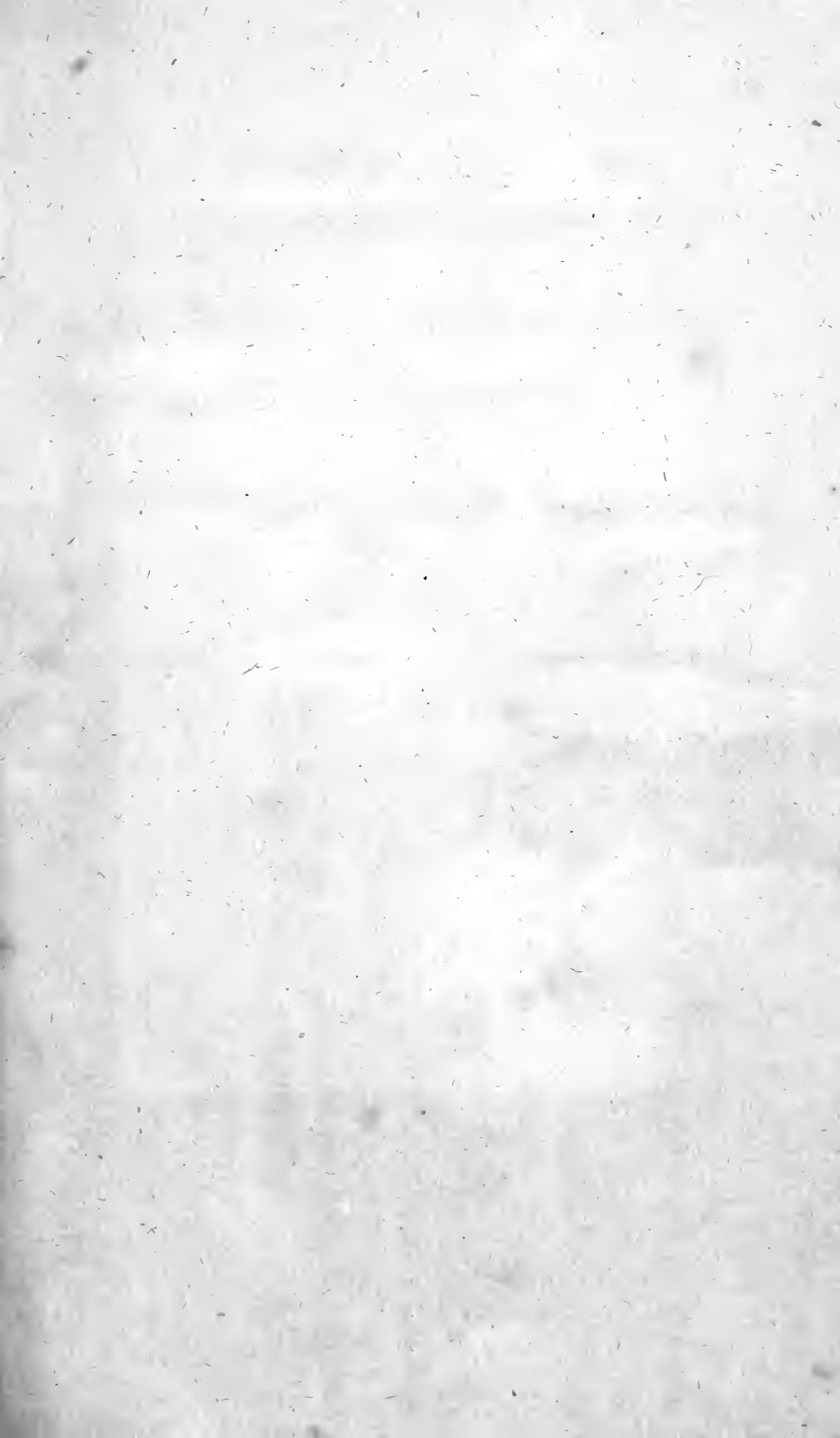
Thomas Pennant Barton.

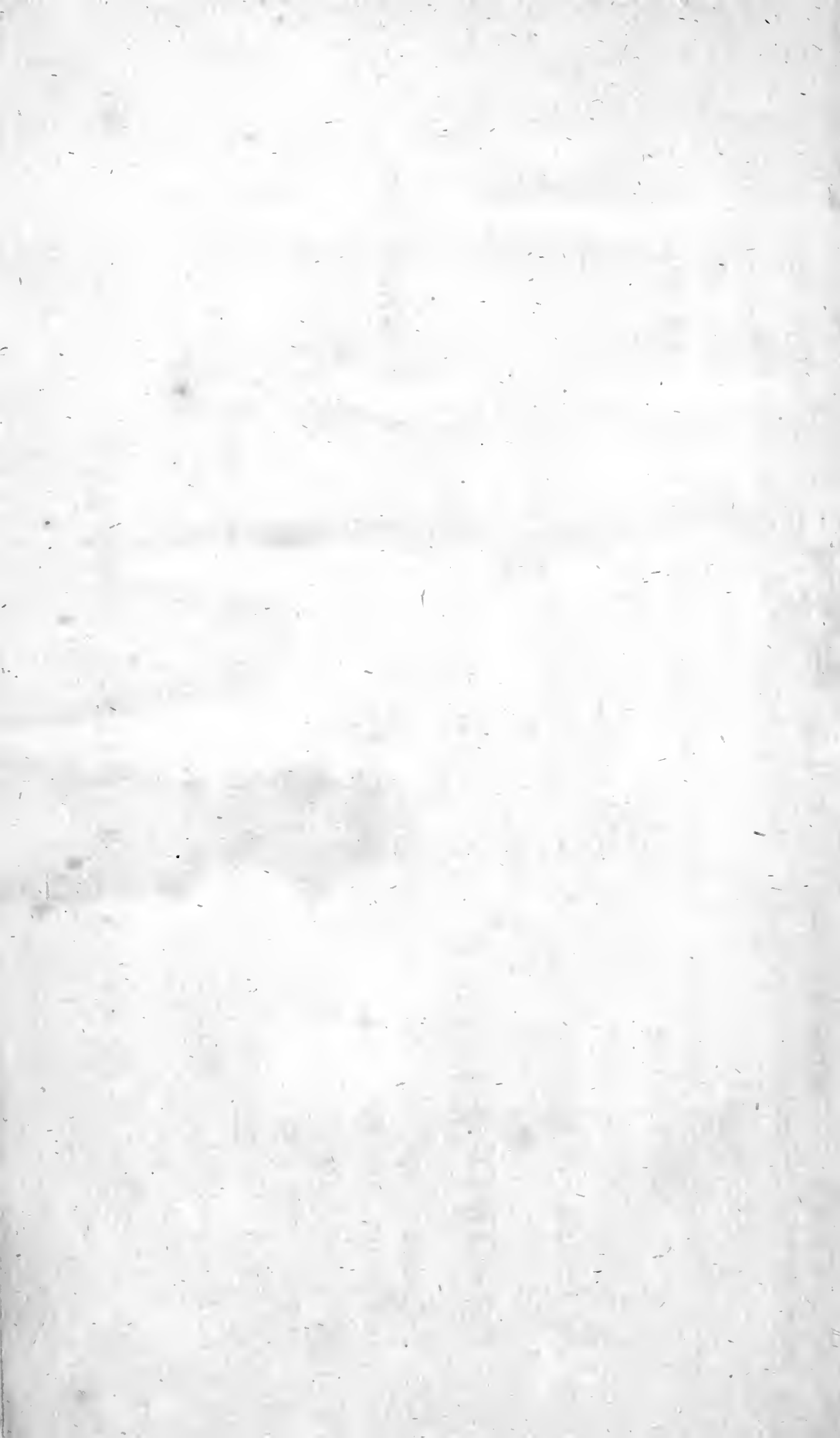
Boston Public Library.

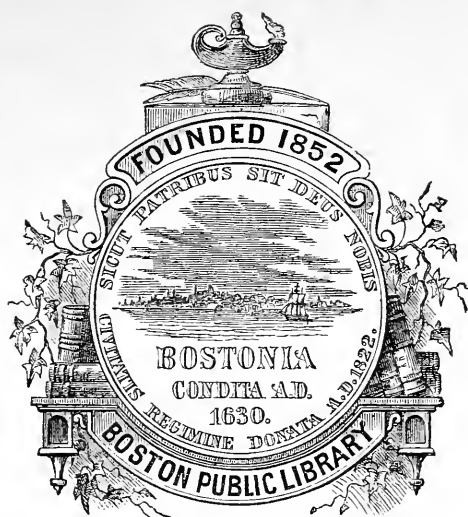
Received, May, 1873.

(Not to be taken from the Library)









PAMPHLETS.

French
Revolution.

Tracts,
1789.

5

Barton Library

XG.3656.5

5980

May. 1873

9

LE
DERNIER CRI
DU MONSTRE,
CONTE INDIEN.

L'apologue est un don qui vient des Immortels.

LA FONTAINE.

Juillet 1789.

L E

DERNIER CRI

DU MONSTRE,

C O N T E I N D I E N.

PERSONNE n'ignore que depuis environ deux mille siècles toutes choses dans ce bas monde vont en dégénéral. Qu'est devenu le temps heureux des talismans , des philtres , des sortilèges & des enchantemens ? Nous avons perdu pour jamais la baguette de Jacob , l'anneau de Gigès , la robe d'Invisible & le chapeau de Fortunatus. Si l'on rencontre encore quelquefois de vieilles fées , au moins est-on forcé de convenir que les génies sont devenus rares. C'est ainsi que de mal en pis le monde finira un beau jour ou une belle nuit , comme l'a prédit l'auteur Indien que je traduis.

Il y avoit autrefois un sultan qui gouvernoit un beau royaume , situé au milieu de l'Inde , & régnoit sur un peuple nombreux dont il étoit adoré. Si les *Gallins* étoient naturellement aimans , on pouvoit dire aussi que le caractère de

Civis-king offroit l'assemblée des vertus les plus précieuses & les plus touchantes. Honneur , loyauté , bonté , justice , étoient sa devise. Il n'y avoit pas un seul de ses sujets qui ne dît : Je voudrois qu'il fût mon pere , mon frere , mon fils ou mon ami. Les femmes disoient aussi : Il faudroit que tous les maris lui ressemblassent. Il avoit épousé la fille du roi des Antipodes , jeune & belle princesse , au regard noble & fier , à la taille imposante. On prétend qu'elle eut de la peine à se faire à l'air du pays.

Le royaume de *Gallie* eût été florissant sous les loix d'un tel prince , si un mauvais génie n'avoit répandu sur tout l'empire une maligne influence & corrompu les sources du bonheur public. Les *Gallins* étoient devenus sujets à des maladies tout-à-fait singulieres , que tout l'art de la médecine tentoit inutilement de guérir , & qui menaçoient l'espece d'une destruction graduelle & inévitable. On en voyoit qui parvenoit à une grandeur démesurée , tandis que d'autres restoient noués & rachitiques. Les uns avoient le ventre enflé & tendu comme un tambour ; les autres étoient éthiques & transparents. Celui-ci avoit un embonpoint si énorme , qu'on ne pouvoit le remuer sans des palans & des leviers. Celui-là étoit si léger que le vent l'emportoit par-dessus les maisons. Tel mangeoit un bœuf à son déjeuner dont le voisin vivoit de l'air du temps. Ce bon peuple étoit même devenu antropophage , car les gros mangeoient quelquefois les petits , & les géants humoient souvent les nains en respirant. Les forts se faisoient traîner par les foibles , qui portoient au pied gauche

une longue chaîne de fer rouillé. Ajoutez à tout cela que les *Gallins* étoient menacés de mourir de soif, par le dessèchement progressif d'un fleuve large & profond qui traversoit tout l'empire. On l'avoit presque réduit à sec par nombre de saignées, & en détournant les eaux dans des canaux souterrains. *Civis-king* gémissoit de la plaie dont son peuple étoit frappé. Il appella auprès de lui des médecins de toutes les facultés ; mais il eut le malheur de ne rencontrer que des charlatans ou des ânes. Les uns prescrivirent des somnifères pour tâcher d'endormir le mal qu'ils ne pouvoient guérir ; les autres ordonnerent des remèdes au hasard, qui n'en réussirent pas mieux pour cela. Un fameux empyrique, en indien *Noelac*, ne savoit que saigner jusqu'au blanc. Le jalap étoit sa drogue favorite, & jamais il ne purgeoit sans de fortes nausées & de violentes coliques. Aussi la crainte d'une mortalité universelle le fit-elle renvoyer. Il fut remplacé par un bonze nommé *Éliomen*, qui n'étoit pas un docteur, celui-là. Mais il étoit doué de cette heureuse assurance, de cet orgueil complaisant qui tiennent lieu de mérite & de connoissances, & brillent bien davantage. Il s'écria : Je vais guérir, & beaucoup crièrent : il guérira. Le voilà appliquant des caustiques, ou faisant des amputations, distribuant des emplâtres de papier brouillard, & donnant de vieil oing pour de l'onguent. Il coupoit une jambe à celui-ci pour raccommoder le bout du nez de celui-là, aveugloit trois borgnes pour rendre la vue à un aveugle, & sur-tout mettoit tout le monde à la diète. Le sultan qui vit qu'avec un tel homme

la maladie le gagneroit bientôt lui même , le pria de prendre son parti comme son prédécesseur , & ordonna qu'à l'avenir il porteroit toujours un bonnet & une casaque rouges , pour qu'on le vît venir de loin. Il fut bien content quand il se vit débarrassé de ces deux faux Esculapes ; mais les mémoires d'apothicaires lui parurent un peu chers.

Dans ces tristes circonstances , *Civis-king* se souvint du sage *Kernec* , qui , retiré dans une solitude profonde , éclairé par l'expérience & par les fautes des prétendus sages , méditoit en silence sur les moyens de soulager les maux dont on se plaignoit. Le prince , sous le prétexte de chasser , car la chasse étoit pour lui un exercice nécessaire , ayant monté un éléphant de course , s'enfonça dans la forêt , laissant bien loin derrière lui la troupe de ses frélons dorés. (On appelloit alors ainsi tous les flatteurs , courtisans , parasites , cortège des princes , qui , le plus souvent , les porteroient sur leurs épaules). Il se fût bientôt rendu à la retraite de *Kernec* , qui se prosterna du plus loin qu'il l'aperçut. C'est vous , seigneur , s'écria-t-il ! le ciel a permis que je revisse mon maître !

C'est moi-même , répliqua le sultan , qui ne rougis pas de rappeler à moi un serviteur fidèle. Je veux opérer de grandes choses , & j'ai fait choix de ton bras pour aider le mien. Commence par me suivre dans le souterrain profond qui conduit au temple de la vérité. Mon cœur est armé de courage , & mes yeux sauront supporter son éclat.

Ils entrèrent aussi-tôt dans une grotte obscure voisine de l'asyle qu'habitoit *Kernec*. Après

avoir erré pendant trois jours dans d'épaisses ténèbres, ils parvinrent enfin au redoutable sanctuaire de la vérité, dont si peu de mortels osent approcher. Unissez vos forces, leur cria une voix, & soulevez le rideau de plomb qui cache l'entrée du tabernacle. Mais quel horrible aspect frappe aussi-tôt leur vue ! Un énorme géant, couché sur des carreaux, paroît prêt d'expirer. Les ombres de la mort l'environnent, & de fréquentes convulsions annoncent sa destruction prochaine. Voyez & jugez, reprend la voix mystérieuse : cet être respire encore ; mais le glaive de l'ange noir menace de le frapper. La main du temps a pesé sur lui, & les années ont altéré sa constitution. Voyez-vous tous ses membres décharnés ? Cette tête colossale, en attirant à elle les sucs nourriciers, les a privés de leur substance ; tous les vaisseaux sont obstrués, & le corps entier est frappé de paralysie. S'il n'est régénéré, il mourra.

A ces mots le rideau retomba avec fracas, & le sultan, ému d'une sainte frayeur, se jeta dans le sein de *Kernec*. Fatale allégorie, s'écria-t-il ! quel sera le remède à tant de maux ? Que n'ai-je conduit plutôt au temple de la vérité les serviteurs dont j'ai fait choix !

Homme-roi, reprit la voix tonnante, il ne faut que suivre l'impulsion de ton cœur ; tu trouveras en même-temps le bonheur & la gloire. Laisse agir *Kernec*, & la postérité te confirmera le nom de *Civis-king*. Et toi, digne ami d'un bon prince, seconde ses intentions glorieuses. La nature créa les grandes ames & les esprits supérieurs pour être les bienfaiteurs des hommes,

en leur enseignant comment ils doivent se conduire dans la route pénible de la vie : dis-leur qu'on ne peut être heureux quand on rapporte tout à soi-même & à son intérêt particulier , & qu'il faut contribuer au bien-être d'autrui pour avoir des droits au sien propre ; car les hommes ne sont pas nés seulement pour eux-mêmes , mais pour leur patrie & leurs amis. Selon le vœu de la nature , ils doivent tous , par un commerce réciproque d'offices & de services , mettre chacun du leur dans le fond de l'utilité commune , & employer leurs soins , leur industrie , leurs biens & leur vie même à serrer de plus en plus les nœuds de la société humaine. C'est en inculquant aux *Gallins* ces vérités immortelles que tu parviendras à guérir les maux invétérés qui les désolent , & à les conduire au temple de la félicité. Mais ce temple menace ruine depuis long-temps : il faut qu'il soit rebâti. Tu emploieras à cet effet douze cents ouvriers choisis parmi les ordres des citoyens. Puissent-ils joindre au talent qui rend capables la bonne volonté qui fait exécuter. Au reste , n'espère pas ne point rencontrer d'obstacles. Les enchanteurs & les magiciens épuiseront leurs ressources ; Mais l'eau qui tombe goutte à goutte perce le rocher , & la vérité se fait jour à travers les plus épaisses ténèbres. La confusion des langues ne durera pas toujours parmi les ouvriers. Hâte-toi de les mettre à l'ouvrage : mais avant d'opérer le grand œuvre , il faudra que l'arbre d'airain soit abattu. Souvenez-vous tous deux de ces paroles , & allez remplir vos hautes destinées.

Alors un effroyable coup de tonnerre se fit entendre, & fut répété dix-neuf fois sous les voûtes cavernueuses. Le sultan & le visir se sentirent doucement soulever par une force inconnue, & ne furent pas peu surpris de se trouver dans une salle du palais appelée l'*Œil de Rhinocéros*.

Seigneur, dit *Kernec* à *Civis-king*, je me croyois échappé pour toujours au tumulte des affaires, & je n'imaginois pas me retrouver jamais au milieu des prestiges de la cour. Vos volontés sont des loix pour moi, & le desir de vous servir peut seul me fournir assez de courage pour m'exposer de nouveau sur une mer si féconde en naufrages.

Il fut interrompu par l'arrivée des courtisans qui reculerent de surprise en le voyant. Cet aspect inattendu leur causa une telle révolution, que la plupart devinrent jaunes comme des oranges. Mais le sultan ne s'en aperçut pas d'abord, parce que se servant de conserves de verre bleu, il ne fit qu'apercevoir sur les visages une légère teinte de verd qu'il attribua à la fatigue de ses yeux encore éblouis par l'éclat du temple de la vérité.

Cependant les douze cents architectes furent choisis parmi les trois classes de l'empire; trois cents parmi les gros, de la circonférence de neuf pieds & au-dessus; trois cents parmi les grands, de la hauteur de neuf coudées & au-dessus, & six cents de taille & de grosseur différentes pris parmi les nains. Ce qu'il y eut d'étonnant, c'est que mis dans une balance vis-à-vis des premiers six cents, gros & grands, ils

se trouverent avoir autant de poids qu'eux , de sorte que les physiciens du temps prétendirent qu'ils avoient gagné en solidité & en valeur intrinseque ce qu'ils avoient perdu en apparence. Ce ne fut pas chose aisée de faire ce choix , & l'on assure qu'il se glissa dans le nombre des maçons & des manoeuvres. L'un disoit : j'excelle dans la coupe des pierres ; l'autre personne ne fait de meilleur mortier que moi. Celui-là : j'entends parfaitement la décoration. Celui-ci : je brille dans l'ordonnance & la distribution intérieures. Bref , ils partirent de tous les points de l'empire , non sans quelques débats , & arriverent au jour indiqué.

Le sultan parut au milieu d'eux , non comme un maître qui ordonne , mais comme un père au milieu de ses enfans. Le sage *Kernec* , aux pieds du trône , leur montra les plans & devis , en développa les détails sans leur cacher les difficultés de l'entreprise , & les pria , au nom de la patrie & du monarque , de ne pas perdre un seul instant.

Avant de commencer les travaux avec quelque succès , il falloit que le fameux arbre d'airain fût abattu , car il se trouvoit dans l'emplacement destiné à la bâtisse du temple. Cet arbre fatal , dont le nom , en Indien , avoit deux cents syllabes , & ne peut guere se rendre en notre langue , portoit sa tête dans les cieux , tandis que ses racines tortueuses pénétroient jusqu'au centre de la terre. Une vieille tradition du pays disoit que le génie du mal l'avoit planté il y avoit plusieurs siècles , & il avoit bien profité depuis ce temps là. Il avoit le don de la parole & parloit plus ,

lui tout seul, que tous les chênes de la forêt de Dodône. Il étoit couvert de caractères hiéroglyphiques & de divers emblèmes. On y remarquoit des chaînes, des cordons, des bonnets de bracmanes, des épées, des poignards, des parchemins roulés, des sceptres & des couronnes : tous ces objets paroissoient tenir les uns aux autres. On voyoit aussi gravés sur son écorce des mots cabalistiques, tels que constitution, privilèges, noblesse, ancienneté, droit, religion, puissance ; & , en caractères imperceptibles, erreurs, abus, préjugés. En différentes circonstances on avoit tenté, mais inutilement, d'y en substituer d'autres, tels que raison, justice, égalité, bonheur : l'airain dont l'écorce étoit formée repoussoit le burin le mieux trempé.

Les douze cents ouvriers, à l'aspect imposant de l'arbre, éprouverent divers sentimens. Les grands & les gros ne haïssoient pas l'ombrage qu'il procuroit, mais les petits le redoutoient. Tous cependant sentirent qu'il devoit être abattu. C'étoit là la grande difficulté. Non-seulement sa grosseur & la tenacité de la matière le rendoient inébranlable, mais son tronc caverneux servoit de repaire à un monstre qui en étoit le gardien. Son nom, en langue indienne, ne pouvoit se prononcer qu'en faisant une horrible grimace. Il seroit à-peu-près rendu en françois par le mot égoïsme ou intérêt personnel. L'auteur original regarde comme impossible d'en donner la description, parce qu'il changeoit de forme à chaque instant. Toujours renfermé dans le trou qui lui servoit d'asyle, se repliant sans cesse sur lui-même, il étoit impénétrable aux traits qu'on

osoit lui lancer. De plus, il s'exhaloit de toutes les parties de son corps, une vapeur épaisse qui aveugloit ceux qui cherchoient à l'approcher. Cependant, comme le véritable courage & la persévérance viennent à bout de tout, l'arbre & le monstre auroient succombé sous les coups de tant de braves athletes, sans une horrible conjuration dont ils manquèrent d'être les victimes.

La fée *Cangilop*, qui avoit passé de si doux momens à l'ombre de l'arbre d'airain, frémit en apprenant qu'on étoit sur le point de le renverser. Elle assembla en diligence les fées, les enchanteurs & les magiciens qui composoient sa cour. Tous jurèrent sur le grimoire de s'unir étroitement pour défendre le cher & fatal objet de leurs inquiétudes. *Umaïr* & *Vadul*, génies inférieurs, accoutumés au métier d'espion, furent envoyés à la découverte en qualité d'enfans perdus. Le premier, qui croyoit à peine en *Brama*, prit l'extérieur d'un Derviche; & l'autre, ennemi de la justice, osa s'affubler d'une robe de Cadi. Ils furent secondés par un troisieme personnage, qui n'étoit pourtant ni sorcier, ni devin. Il fut commis pour sonner la charge & nommé tambour-major de l'armée.

Que faisois-tu alors, bon & vertueux *Civis-king*? Ton cœur, pur & confiant, se livroit à la douce espérance de voir les maux de ton peuple guéris. Ce n'est ni la vaste étendue des possessions, ni la force des armées, ni la pompe d'une cour brillante, ni les trésors accumulés qui font la gloire des princes, mais le bonheur & les bénédictions des peuples. Tu le sentois,

& tu étois loin de penser qu'une fée cruelle , assistée par des génies malfaisans , employoit toutes les ressources de son art diabolique pour mettre le désordre & la confusion où tu desirois voir le calme & la félicité. Rassure-toi , cependant : l'ascendant de *Kernec* le fera triompher des maléfices de la cabale. Il te reste encore un autre héros , issu de ton sang. La patrie espere en lui , & son espoir ne sera pas trompé.

Il est temps de faire connoître ce prince. Il se nommoit *Sanélor*. Sa jeunesse avoit été orageuse. bercé par toutes les illusions , environné de prestiges & d'écueils , il céda facilement peut-être au torrent des passions & des travers de son âge. Il étoit prince ; ce mot répond à tout. Dès qu'il toucha à sa maturité , il devint tout autre , & l'on reconnut qu'il unissoit à l'esprit & à l'art de plaire qui l'avoient toujours caractérisé , des connoissances profondes & de grandes qualités. Aussi commençoit-il à être estimé des gens de bien , autant qu'il avoit été aimé des jolies femmes. C'est ainsi qu'il ne faut point juger l'arbre avant qu'il ne soit en état de donner des fruits ; *Sanélor* fut le prince de son temps qui s'éleva le plus haut. Les cœurs les plus héroïques ne sont pas exempts de foiblesse , si toutefois l'amour en est une. *Sanélor* avoit conservé le goût qu'il avoit toujours montré pour les sirenes & les enchanteresses. Tout alarmé qu'il étoit de la grande révolution qui se préparoit dans l'empire , il n'en rendoit pas moins de fréquens hommages à une belle sylphide dont il étoit adoré. Une nuit qu'il reposoit près d'elle , il se sentit tirer l'oreille à plusieurs reprises. Il ouvrit les

yeux, & fut bien étonné de voir un génie d'une figure noble & imposante, dont la tête couronnée de laurier étoit resplendissante comme l'aurore d'un beau jour. *Sanélor*, dit-il, reconnois en moi le patriotisme. Les hommes depuis longtemps me méconnoissent. C'est par toi que mes autels seront remis en honneur. Ton pays est en danger & réclame ton appui. L'arbre funeste, à l'instant où l'on croyoit voir ses rameaux couvrir la terre, menace de jeter de nouvelles racines. Tu peux, seul, en délivrer ta patrie. Il est une fée puissante, la souveraine du monde, qui commande aux nations & aux rois, & assujettit tout à son joug impérieux. Tu n'as pas toujours cru à sa puissance, mais tu n'en doutes plus aujourd'hui. Cette fée redoutable est l'opinion publique. Prends ces armes qu'elle t'envoie & combats pour elle.

Sanélor, muni d'un glaive étincelant & d'un bouclier de diamant, qui avoit la vertu de faire connoître les sentimens les plus cachés de ceux dont l'image s'y réfléchissoit, s'avança d'un pas noble & fier vers le lieu destiné à la construction du temple. Il rencontra le sultan & son visir qui venoient au-devant de lui. A leur aspect, tout ce qu'il y avoit de bons & vrais citoyens applaudirent avec transport, en versant des larmes de joie & d'espérance. Le prince, à la tête des plus courageux, se précipite aussi-tôt sur le monstre qui, de son côté, défend sa vie & son asyle avec une fureur égale à la vigueur de l'attaque. Les branches & les feuilles même s'agitent avec de longs sifflemens & lancent sur le héros une grêle de traits qui l'étonnent, mais

ne l'effrayent pas. Trois fois il ramasse ses forces pour frapper un coup décisif, & trois fois l'écaille qui enveloppoit le monstre repousse le terrible acier. Il le força enfin de quitter son obscur repaire : alors , jettant au loin ses armes , il le saisit & l'étouffe comme Hercule étouffa depuis Antée. Le monstre en expirant poussa un cri formidable , & l'arbre tombant aussi-tôt de lui-même , fit retentir les échos du bruit de sa chute. La horde impure des fées , des enchanteurs & des magiciens courut cacher dans l'ombre la honte de sa défaite : & le grand *Civis-king*, le valeureux *Sanélor* & le sage *Kernec* , s'empressèrent avec les bons architectes de jeter les premiers fondemens du temple de la félicité publique.

F I N.



